

CHAPITRE 11

POSSESSION

Je crus pendant des années que mes deux expériences de passeuse d'âmes étaient isolées (celle du petit garçon dans ma maison et celle de Richard), mais je me trompais. Ma marraine n'allait pas tarder à me le prouver.

C'était l'une des sœurs de mon père et c'était une femme que j'adorais. Par sa bonne humeur, elle ne passait jamais inaperçue dans les cérémonies. Elle bougonnait un peu, mais finalement c'était un trait caractéristique de ma famille paternelle.

C'était aussi une battante qui n'abandonnait jamais, quelle que soit l'épreuve qu'elle pouvait rencontrer. Finalement, en elle aussi je me retrouvais...

Elle avait une épée de Damoclès au-dessus de sa tête depuis quelques années. Une rupture d'anévrisme la guettait. Elle se présenta à un moment où elle ne s'y attendait sûrement pas. Elle était en voiture, arrêtée à un stop, et elle n'en repartit jamais.

J'eus la chance de pouvoir me rendre à son chevet avant qu'elle ne rende son dernier souffle. Même si pour moi son

âme nous avait déjà quittés, son corps, lui, vivait encore grâce aux machines. Lorsque je déposai un baiser sur son visage encore tout chaud, je lui glissai ces derniers mots à l'oreille : « Marraine, tu sais qui je suis... alors si tu as besoin de moi pour passer un message, n'hésite pas... sers-toi de moi ! »

Je n'aurais jamais dû lui dire cela. Ou pas dans ces termes, car elle prit mon message au mot le jour de son enterrement et me fit vivre le film « GHOST » comme je ne l'avais encore jamais vécu.

Au funérarium, nous encerclions son cercueil placé dans une salle dédiée aux adieux, quand tout à coup, mon regard fut attiré par une ampoule située au plafond, juste au-dessus de son corps. Elle clignotait fébrilement. À ce moment-là, je l'entendis me dire « bah oui, ma bourrique, c'est l'ampoule que je t'ai montrée dans ton sommeil ! ». Sa remarque me fit sourire, devant toute la famille.

L'une de mes tantes se trouvant à côté de moi remarqua ce sourire. Elle connaissait tout de mes facultés paranormales. Elle comprit alors que ma marraine me parlait et souhaita que je lui répète ce qu'elle me disait. Elle la connaissait très bien, elle aussi...

Au même instant, la voix de ma marraine retentit de nouveau dans mon esprit : « Arrêtez de pleurer, mes poulots ! » Je me tournai alors vers ma tante pour lui redire ces mots, elle sourit à son tour. « Mes poulots » étaient bien un terme qu'elle utilisait souvent.

Je pris la décision de sortir de sa chambre mortuaire et d'attendre dans le salon. Je trouvais cela déplacé de sourire

aux réflexions de ma marraine pendant que d'autres pleuraient son départ. J'étais forcément aussi triste qu'eux, mais je vivais les choses tellement différemment. Je me devais de respecter leur peine.

Ma cousine, l'une de ses filles, arriva quelques minutes après. Elle prit place aux côtés de sa mère, et la douleur de l'avoir perdue l'emporta. Elle se mit à crier. Je l'entendais du salon funéraire. À cet instant précis, un malaise général m'envahit. La tête me tournait. La gorge me raclait. C'était comme si un son extérieur voulait en sortir coûte que coûte. Je compris alors que ma marraine essayait de prendre possession de mon corps. Je mis rapidement ma capuche¹ et sortis du funérarium. Je devais m'éloigner de ce qui lui donnait envie de s'exprimer.

Ma mère et ma sœur cadette me rejoignirent aussitôt à l'extérieur. Elles n'eurent pas besoin d'explications pour comprendre ce qui était en train de se passer. Elles utilisèrent d'ailleurs une très bonne technique sur le chemin de l'église pour empêcher ma marraine de me posséder. Elles me posèrent tout un tas de questions qui n'avaient aucun sens, et le fait de chercher à leur donner malgré tout une réponse me permit de me réancrer à la terre petit à petit.

1 La capuche est un vieux truc que j'ai retenu d'un médium très célèbre en Amérique. En effet, si un esprit essaye par tout moyen de rentrer en contact avec nous, alors que nous ne sommes pas prêts à recevoir un message de l'Au-Delà, il suffit de se couvrir la tête. Et je peux vous dire que, dans mon cas, cette parade a toujours marché ! Mon fils Estéban a lui aussi longtemps porté une casquette la journée et un bonnet la nuit pour être tranquille. Grâce à cela, lui non plus ne voyait plus ou n'entendait plus !

Mais c'était sans compter l'obstination de ma marraine qui était, je l'avoue, aussi têtue que sa filleule.

Lorsque je passai les portes de l'église, elle avait récupéré assez d'énergie pour reprendre là où elle s'était arrêtée. Elle voulait à tout prix que je répande son message : « Arrêtez de pleurer, mes poulots. »

Je finis par lui promettre de l'écrire sur le livre d'or, si elle s'engageait de son côté à ne plus faire intrusion dans mon intimité. Elle accepta avec pas mal d'objectivité.

Dès que je pris enfin place sur le banc où étaient assises mes sœurs, une voix spirituelle me souffla télépathiquement que ma marraine n'était pas totalement partie.

À cet instant, une vision très forte m'aveugla. Je la vis debout au pied de sa voiture. Elle observait son corps inanimé. Je pouvais ressentir à quel point elle ne comprenait pas ce qui était en train de se passer. La lumière vint à elle, mais elle la refusa. Comme tout parent, elle voulait rester auprès de ses enfants. Elle n'était pas prête à les quitter. Mais cette décision temporaire la bloqua malheureusement dans le bas astral.

Cette vision me fit beaucoup de peine. Je demandai alors au Seigneur ce que je pouvais faire pour l'aider, car je me trouvais dans une église et je n'avais rien de mes précédents rituels sur moi pour l'aider à rejoindre l'éternité.

Il me répondit que, vu le contexte, je n'avais pas besoin de ce dont je me servais d'habitude. L'amour, que toutes ces personnes présentes ressentaient pour elle, suffisait. Je n'avais plus qu'à m'en servir.

J'exécutai intuitivement ses conseils sans bougie ni prière et, en un instant, au-dessus de l'autel apparut une lumière grandissante. Ma marraine se dirigea vers elle naturellement et elle commença à emprunter le fameux tunnel. Elle se retourna vers moi une dernière fois et m'adressa un de ses plus beaux sourires avant de disparaître de l'autre côté à tout jamais.

Mes sœurs me confièrent, quelques minutes après cela, avoir senti une énergie très forte bouger le banc où elles étaient assises. Je leur adressai alors à mon tour un large sourire.

Il ne me restait plus qu'une chose à faire : écrire son message d'adieu sur le livre d'or.